

Les chroniques de Thierry Eliroff

I. La lumière

'Elcofis' est une oeuvre profonde, sensible, complexe. Plus tout à fait 'diaporama', au delà du film d'animation, une sorte de bande dessinée dynamique d'une puissance évocatrice incomparable, qui force l'imagination et reveille des souvenirs, des reminiscences, des associations d'images, de mots, d'idées qui sont enfouis au fond de notre mémoire. C'est un livre d'images, un conte philosophique, un conte de fée pour grands et petits. 'Elcofis' plante ses racines, dans notre petit jardin privé, et fait remonter à la surface des souvenirs qui nous sont chers. Rêves d'enfant, rêves d'ado, rêve d'adulte ...

'Elcofis' est aussi une oeuvre magnifiquement réalisée. Un équilibre exemplaire entre les différentes parties constituantes de l'ensemble. Récit envoûtant, images superbes d'un pouvoir évocateur qui touche au magique ; musique très réussie, bien construite, variée qui soutient l'action et le récit à la perfection, tout en restant discrète et efficace. Bruitage et ambiance sans faille qui génèrent profondeur, consistance et une coloration particulière, presque une signature. 'Elcofis', c'est avant tout, un travail d'équipe, dont chaque membre est un créateur, un artiste qui a su partager, apporter, donner, contribuer à l'édification d'une oeuvre commune.

'Elcofis' est 'une atmosphère'. Inquiétante, trouble, feutrée, et à la fois un peu insouciant, 'franchouillarde' dans le sens 'bonhomme' du terme, mais surtout prenante. Passées les premières minutes, on est complètement happé par le récit, par l'ambiance, on ne voit plus le temps qui défile. On sait déjà que l'on ira au bout du voyage. Au fur et à mesure, le récit gagne en densité. Le dénouement devient de plus en plus improbable. C'est cette atmosphère de mystère en demi-teinte, qui s'épaissit au fil des minutes, ces non-dits qui s'accumulent, et finissent par devenir pesants, oppressants, qui donnent cette cohésion, cette densité à l'ensemble. Une mention spéciale à 'l'amourette des deux enfants', tendre, spontanée, juvénile, pudique. Une historiette dans l'histoire, un clin d'oeil, un moment de détente, un grand moment de poésie.

'Elcofis' comme toute Utopie, est un univers. Il faut alors souligner la maîtrise technique de l'image et de sa valorisation. Bien sûr, au départ, il y a le dessin. Il est, à mon sens, fort bien adapté à l'histoire. Un style personnel, homogène, une esthétique engagée, convainquante, réussie. L'univers se construit brique à brique, dessin après dessin, Utopie prend forme sous nos yeux. Pour en revenir à la 'technique', toutes les transitions entre images, les animations, scénarisations, effets sur les images proprement dites, sont parfois complexes, mais parfaitement dosés, maîtrisés, variés, justifiés, naturels et discrets au point de passer inaperçus. Rien de superflu, rien de gratuit, pas de démonstration de virtuosité. Juste l'essentiel, mais inspiré.

Le texte est riche, dense, captivant, présent ... on s'y installe, on se laisse prendre par la main, et on part à la dérive, très vite. Perte de repères, le temps extérieur s'arrête. Le temps intérieur (le temps propre au récit) s'emballe. 'Elcofis' est là ; pas seulement dans le récit, mais tout autour de nous. La nuit est tombée, le monde se réduit à une pâle petite fenêtre où se succèdent des visions étranges, improbables. 'Elcofis' est en nous, tangible, toujours proche, prêt à ressurgir à la première sollicitation, prêt à nourrir ces besoins si évidents et si fondamentaux de l'être humain : la peur de l'inconnu, l'attraction du mythe, la fascination du mystère, l'essence même de la spiritualité.

Maintenant, petite coquetterie, je ne résiste pas au plaisir de vous citer les oeuvres, les artistes et créateurs, les souvenirs un peu perdus dans les recoins de ma mémoire, qui sont remontés délicatement, parresseusement à la surface, à l'occasion de la 'lecture' de cette oeuvre. Ont-ils franchi à l'occasion dans mon cerveau, tout doucement, un petit voile d'Elcofis ? Pourquoi ne pas le croire, l'image est jolie ! Alors en vrac, sans jugement de valeur, comme ça me passe par la tête ... Peynet, pour ses dessins et la poésie omniprésente qui s'en dégage. JC. Forest, un dessinateur de BD (Barbarella et les colères du mange-minutes, Hypocrite et le monstre du Loch Ness), pour son subtil mélange d'humour et de surréalisme, pour ses personnages tout autant décalés dans leur réalité que dans la notre, perpétuellement à contre-courant, naïfs, attachants, imprévisibles. Les Shaddocks aussi, avec leur logique tellement improbable qu'elle en devient

irremplaçable. Un film, pourquoi pas, la Cité des Enfants Perdus, la superbe Utopie de JC. Jeunet et M. Caro. Un roman, oui tiens, 'La ville est un échiquier' de John Brunner : roman sombre et profond portant sur le thème de la contrôle d'une ville entre deux rivaux, astreints à respecter les règles (un peu transposées, certes) d'une partie d'échecs. Enfin, comment ne pas évoquer, très respectueusement, 'Le Petit Prince' et son aviateur de père, pour le rêve et la magie infinie qui se dégage de son oeuvre. Je vous remercie, toi et tes compères, Pascal, pour toutes ces bonnes choses que je retrouve, pour ces souvenirs dépoussiérés qui me reviennent. A la lecture d'Elcofis' (non, décidément, 'visionnage' ne me convient guère), chacun devrait y trouver son propre compte, son propre conte. Il est temps de moissonner ses souvenirs.

'Elcofis' a, consciemment ou non, emprunté aux qualités et aux valeurs de ces oeuvres pour former un tout qui lui est propre, peut-être unique, une oeuvre phare (modeste sans doute, mais phare tout de même !) dans le 'paysage' audiovisuel. Il allie la spontanéité narrative des bandes dessinées, la finesse du dessin, le pouvoir du 'verbe', l'invocation de la musique. La réalisation est impeccable.

'Elcofis', c'est peut-être aussi cette petite couche de flou, d'étrangeté, de brume qui est en nous, entre conscient et inconscient, entre souvenir latent et mémoire accessible. Cette petite couche qui a tendance à épaissir avec le temps, à se déplacer comme une ombre, furtivement, à devenir de moins en moins perméable ...

II. Le clair-obscur

J'ai regardé à nouveau 'Elcofis', et une fois encore je me suis laissé happer par l'histoire, par sa puissance d'évocation, par la solidité, la cohérence de l'ensemble ... mais basta !. Aujourd'hui, nous sommes là pour décortiquer, pour critiquer, pour désosser ! C'est là, en général, où l'on commence à se faire des amis ! Non, pas les auteurs, plutôt les amis des auteurs ! Enfin, disons que j'assumerai la responsabilité de mes propos.

'Elcofis' serait dans le monde du cinéma un 'moyen-métrage'. Format un peu bâtard en 'salle', il permettait néanmoins de projeter deux films par séance. Ce format a connu ses heures de gloire dans les années cinquante, puis est tombé progressivement en désuétude.

Néanmoins 'Elcofis' est un 'moyen-métrage', et un certain nombre de règles issues du Diaporama Créatif Court (DCC) sont à reconsidérer. Dans un DCC, il faut être 'dense', 'serré', 'précis', 'rythmé', sans redondances. Il faut soutenir l'intérêt du spectateur, capter son attention, ne plus la relâcher. Rien de superflu, du lourd, rien que de l'indispensable. L'otage est là ! Surtout ne pas le laisser filer, surtout ne pas le laisser réfléchir ... Quoi ? J'exagère ? Ah bon. Pour un 'moyen-métrage', on conçoit bien qu'il faut accorder un peu de souplesse, laisser un semblant de libre arbitre. On ne doit pas 'matraquer' ce pauvre spectateur sans interruption, sans temps de récupération pendant toute la durée du spectacle !

'Elcofis', sans tomber dans de tels extrêmes, présente toutefois un rythme soutenu, sans vraiment proposer de périodes d'accalmie, de ces temps morts qui permettraient de reprendre ses esprits, de se reposer, de se recaler, de savourer ce que l'on voit, ce que l'on entend, ce que l'on rêve. J'avoue avoir interrompu deux ou trois fois le montage, pour le mettre en pause, pour me décontracter, pour me dégourdir les gambettes et les méninges avant de reprendre la route. Trois quarts d'heure face à un écran c'est long, et inconfortable. L'image, au demeurant, étant petite oblige à coller son nez à la fenêtre, ce qui est également fatigant pour les yeux. 'Elcofis', c'est un allegretto qui aurait besoin de quelques respirations, de quelques silences, une petite pavane. C'est un excellent repas, où les plats s'enchaîneraient sans que l'on puisse reprendre son souffle ou prendre le temps de déguster son vin.

Bref, il faudrait ménager quelques temps morts, où le récit s'arrêterait un instant d'avancer, juste quelques images 'pour le plaisir des yeux' où rien de particulier, de signifiant ne se passe, quelques pauses pour les paresseux du voyage. Et puis, pourquoi pas, un entracte ? Diaporama dans le diaporama. Le rideau se ferme, les lumières s'allument. On offre un rafraîchissement, un chocolat, une petite gniôle aux copains. Quelques publicités rétro de produits insolites, improbables défilent à l'écran (Jean Primeur Publicité, Zola 0001 ...). Puis une sonnette retentit un moment, la lumière diminue, se tamise, le rideau s'ouvre, et la séance reprend. Réalité ou fiction, réel ou virtuel, l'entracte est passé. Bien sûr, tout cela allonge un peu la durée du spectacle,

mais nous ne sommes pas dans une logique de durée. Mieux vaut, à mon sens, cinquante minutes avec des pauses plus ou moins formelles, que quarante-cinq sans ! Je pense également qu'un montage de cette durée nécessite un 'chapitrage', un peu à l'image de ce qui se fait dans les DVD Vidéo.

Autre sujet. Le panneau d'introduction du diaporama. Celui avec le texte « A l'ombre du troisième millénaire, l'humanité sévissant sur notre planète ». Bon, je l'ai lu, puis je l'ai relu. Plusieurs fois. Et il y a quelque chose qui ne colle pas, qui me dérange un peu dans ce texte. Difficile à exprimer, mais présent tout de même. Je le trouve 'réducteur', en ce sens que, d'emblée, il précise ce qu'il y a à voir, ce que l'auteur a voulu y mettre, il fixe les limites et la règle du jeu ... cela ne laisse que peu de place à l'imaginaire du spectateur. Et puis, en langage de scientifiques, c'est de la 'méta' information. Ce n'est pas le rêve qui commence, mais le mode d'emploi. Certes, je force un peu le trait ! Mais j'aurais tant aimé un texte plus équivoque, plus ambigu, plus poétique, parlant de clair-obscur, de franges intangibles entre réel et irréel, entre conscient et inconscient, entre ombre et lumière ... le rêve qui s'installe doucement. Il sera toujours temps d'expliquer, de débattre, de connaître le point de vue de l'auteur. Les cocktails sont faits pour ça ! Mais pas à ce moment là, pas à cet endroit.

Maintenant, pour se détendre, un petit clin d'œil. Dans la scènette (vers la fin du diaporama) où le groupe monte dans un ascenseur/monte-charge pour se rendre dans les labos des scientifiques, on voit les personnages de dos, dans la cabine de l'ascenseur, puis les portes se referment entre eux et le spectateur, plaçant ce dernier et la 'caméra virtuelle' à l'extérieur de la cabine. Au bout de quelques instants, les portes se rouvrent et le spectateur (qui est toujours sur le palier, là où on l'a laissé) aperçoit nos personnages de dos entrant dans le labo. Difficile de croire que c'est l'immeuble qui se déplace, et l'ascenseur qui est fixe ! Erreur de mise en scène ou clin d'œil volontaire ? C'est le genre de gags dont sont friands les amateurs de BD : le cow-boy avec son 'holster' sur la hanche droite, tirant de la main gauche, les boutons de braguette du jean du héros, remplacés par une fermeture éclair deux cases plus loin, la jupe de la petite hôtesse qui raccourcit quand l'avion prend de l'altitude ... J'arrête là, faut bien rigoler un peu !

Dernier point. Le générique final, avec l'organigramme fonctionnel de l'équipe. Très bien ! Idée originale, chouette graphisme. Peut-être un peu long, ou plutôt un peu statique ... Ne pourrait-on pas 'dynamiser' cette image en faisant, tout à tour, couler les petits ruisseaux (images, sons, acteur, graphisme ...) vers le point de confluence de la réalisation ? Dieu qu'il est difficile de décrire une image dynamique par un texte ! Ce que je veux dire, c'est que, tout en gardant l'image telle qu'elle a été conçue, on pourrait en dévoiler progressivement les éléments pour figurer une convergence vers le point nodal de rassemblement. Bon, d'accord, c'est pas beaucoup plus clair. Il va falloir faire avec.

Bonjour Eutilos,

Je te remercie d'avoir accepté de répondre à quelques questions sur 'Elcofis'. Ce conte est une oeuvre extrêmement intéressante, tant par l'ampleur du récit, la richesse thématique que par la qualité de la réalisation. Notre ami Gérard l'a qualifiée d'oeuvre 'majeure' et on ne peut pas lui reprocher de manquer de recul !

Une première présentation, fin 2006, avait été proposée sur le Forum dans la rubrique 'vos avis'. Présentation qui malheureusement avait été proposée en trois volets compte tenu du poids de l'ensemble. Quelques avis ont été très vite exprimés sur le Forum, si rapidement il est vrai, que certains n'avaient pas eu l'occasion de voir ce montage dans son ensemble avant de se prononcer. Lorsque les autres volets ont été proposés, il semble que l'attention des 'forumers' s'était détournée vers d'autres rivages. Qu'importe, fin 2007, 'Elcofis' est de retour en version complète. Toute une population de nouveaux artistes est là, pour le découvrir ou le redécouvrir. Par ailleurs, 'Elcofis', au delà des frontières du Forum, est une oeuvre qui vit, avance, fait son chemin. C'est précisément cette démarche indépendante, extérieure, l'après 'D@F' en quelque sorte, qui est originale et qui intéressera les lecteurs. Au bout d'un an, faisons le point sur le parcours d'Elcofis'.

Le tableau étant dressé, je te propose que nous commençons l'interview.

Interview

Télor : « Dès les premières images, il est fait référence à l'Atelier Art & Essai du Dragon'. On imagine bien que cet atelier est impliqué dans la réalisation d'Elcofis. Peux-tu nous présenter cette structure, en nous expliquant dans quelle mesure elle a contribué à la production de cette œuvre ? »

Edutilos : « Vous présenter l'Atelier ?... Oui, bien sûr ! Durant mon enfance, la féerie a été sublimée par le Dragon ... Puisque ma réalité se fond dans cette vision, c'est un vrai dragon qui dirige l'Atelier. Il est très très grand, il a des écailles d'un rouge orangé et crache violemment une sorte de lave incandescente quand il est en colère !

L'Atelier Art & Essai du Dragon est une structure virtuelle souvent associée à mon nom. En tant que personne physique, j'ai un statut de salarié et une démarche d'indépendant. A ce titre, je suis géré par une société de portage salarial (concept anglo-saxon). Les activités rémunératrices sont : Conceptions graphiques de brochures, dépliants, affiches (pour MJC) - Conception et réalisation de diaporamas promotionnels pour associations - Prestations sous forme d'ateliers (écriture / dessin / herbier etc.) avec écoles / bibliothèques / MJC / associations socioculturelles - Spectacles (poésie / chansons à texte / diaporamas etc.)... Elcofis est né sous le signe du Dragon sans être pour autant une commande et sans contrat spécifique... Le logo de l'Atelier Art & Essai du Dragon a été conçu en 2003, et ne signe que certaines créations, toujours accompagnées de mon nom. »

Télor : « Tu as réalisé cette œuvre avec trois compères : Sébastien Fillion pour le son, Jean-Pierre Passeport pour l'illustration des paysages et des architectures, Jean-Marie Tampère pour la diction des textes. Peux-tu rapidement nous présenter ces artistes, en précisant la palette de leurs activités, leur contribution à 'Elcofis' »

Edutilos : " Sébastien Fillion est musicien intermitant du spectacle et compositeur prolifique. Les registres de son expression sont vastes : du classique au Rock Progressif en passant par la musique d'expression audiovisuelle. Il est également auteur de romans fiction. Sébastien, déjà impliqué avec moi dans une réalisation antérieure, est à l'origine de toute la partie sonore d'Elcofis : prise de son, composition, bruitage et mixage. Jean-Pierre Passeport est Maître d'Oeuvre et passionné par le dessin d'architecture, la fresque murale, l'affiche et les paysages urbains à l'huile ou à l'aquarelle. Inspiré par les écrits du conte, il a composé les maquettes de l'autorail, de la gare de Songe-les-Bains et de la place de l'Ancienne Miroiterie des Illusionnistes, l'espace urbain et les paysages d'Elcofis. Jean-Marie Tampère est éducateur et comédien. Je l'ai entendu conter, habillé comme un ménestrel, dans la grande salle d'un château et vu jouer plusieurs fois sur les planches, notamment avec la compagnie Véricel. Jean-Marie anime également un atelier théâtre et parle le Chtimi couramment... Après avoir pris connaissance du texte d'Elcofis, et vu les premières illustrations du conte, il a rejoint le groupe... Il est la voix d'Elcofis." »

Télor : « Quelques données dimensionnantes seraient utiles pour nous donner une idée plus précise de l'entreprise : durée du développement et de la réalisation, nombre de dessins ou de planches de paysages et personnages, nombre de d'heures de travail cumulé (si ce n'est pas indiscret) ...»

Edutilos : " Pour quantifier ce qui me dépasse d'Elcofis je ne peux utiliser qu'une valeur : "1339" la somme de cette aventure sans exigences... En évaluation pifométrique : 50 illustrations (A4) gouache/aquarelle, 5 illustrations format raisin, 5 maquettes carton collé, 1 tableau allégorique (60 x 80). 200 dessins de personnages au crayon (A5). 50 photographies des maquettes (train, place et gare)... 18 mois... 4 présentations publiques, 5 articles et au moins 1001 heures de travail cumulé en tenant compte de : écriture, rencontres, conception graphique, sessions d'enregistrement, composition musicale, mixage, montages .exe et vidéo etc..." »

Télor : « La production de maquettes carton collé, et la multiplication des vues par photographies de ces maquettes est originale dans la réalisation de diaporamas basés sur des dessins. On pourrait dire que cela s'apparente aux techniques de modélisation 3D permettant de présenter des images multiples d'un objet sous différents point de vue, avec des éclairages différents (couleur, incidences, ombres portées). Finalement, cela se révèle un procédé très astucieux. Peux-tu nous en dire un peu plus sur le sujet ? »

Edutilos : «Technicien expérimenté ou débutant en quête de devenir peuvent connaître et utiliser une technique particulière parmi d'autres ou se laisser guider par la palette bigarrée de l'imprévisible, pour concrétiser une idée : JP. Passeport, (l'illustrateur d'Elcofis) passionné par la maquette, vient un jour avec une boîte immense et me déballe une « folie nocturne » pour le « fun » : la gare de Songe-les-Bains ! Pièce de 80 cm de long en plusieurs morceaux... La magie vient d'opérer : les illustrations gouache-aquarelle que JP.Passeport a déjà commencé à réaliser sont la base technique pour les paysages, la maquette de la gare de Songe devient la base technique pour les éléments architecturaux et, bien en contraste, une troisième technique : le crayon HB (noir & blanc) pour les personnages. Nous avons décidé de réaliser les maquettes avec du contre-collé blanc et de marquer les arrêtes, les angles, avec un marqueur noir pour permettre une mise en couleurs plus rapide avec l'outil « baguette magique » de Photoshop... Notre manque d'expérience ne nous a pas permis de maîtriser les jeux d'ombres et de lumières... Les différents plans photographiques de la place de l'Ancienne Miroiterie des Illusionnistes, de la Gare de Songe-les-Bains et de la micheline, malgré notre manque de savoir-faire, nous ont permis d'enrichir un peu l'environnement en évitant de nombreuses illustrations supplémentaires. Les paysages, les bâtiments, les personnages étant complètement modulables à volonté (beaucoup de travail pour l'infographiste !)

Télor : « Quel a été l'élément directeur, fédérateur autour duquel ce sont architecturées, intégrées les autres parties ? Intuitivement, on pense au 'récit', mais peut-être des interactions entre images, musiques et textes se sont créées fortuitement et ont enrichi l'ensemble ? »

Edutilos : « Le texte a été l'élément fédérateur. Ecrit à l'origine pour être lu tout simplement. Il a dû évoluer afin de se positionner dans un contexte audiovisuel. Il a mûri en s'allégeant d'images trop complexes et de fautes résiduelles. Il s'est affirmé également en mettant en valeur certains événements ou en les faisant d'avantage correspondre . Arrivé à terme il a été la référence, le lien, l'orchestrateur des autres parties (déclinaison sous forme de story-board). »

Télor : « Peux-tu nous parler des méthodes de travail, de la coordination de l'ensemble ... Chacun travaillait-il de son côté et des points de rendez-vous permettaient-ils la re-synchronisation, ou alors était-ce plutôt un travail en équipe 'intégrée', en rebouclage permanent, par exemple ? »

Edutilos : « Les deux premières rencontres du groupe au complet (4 pers.) apportent matière à réflexion, critique, échange, sur la base littérale du conte, avec en appui, trois ou quatre illustrations et une maquette de Jean-Pierre Passeport. Hormis ce temps là, nous ne nous rencontrons plus jamais qu'à deux ou trois, en sessions organisées : pré-enregistrement de la voix (3 pers.), dessin et aquarelle (2 pers.), enregistrement de la voix (3 pers.), écoute de la composition et travail sur le mixage (voix-musique-bruitage) (2 pers.), visualisation et mise au point du montage en cours (.exe) (2 ou 3 Pers.)... Nous nous retrouvons unis tous les quatre, un an et demi plus tard, pour la deuxième projection en salle (MJC de Novel à Annecy) »

Télor : « En termes d'illustrations, quelles techniques et quels outils ont-ils été employés. Pour les paysages et pour les personnages. Des techniques 'traditionnelles' (Canson, crayon, pinceaux, aquarelle) avec scan en final, ou alors techniques infographiques avec l'outillage correspondant ? Il semble que les personnages aient été incrustés à posteriori sur les 'fonds' paysages. »

Edutilos : «Les plans architecturaux (gare <80 cm de long>, train, habitations) ont été réalisés sous forme de maquette : (photo-scan-retouche-mise en couleur numérique). Les illustrations gouache-aquarelle au pinceau sur Canson A4 : (scan-retouche), les personnages au crayon sur Canson A5 crayon HB (scan-retouche-incorporation dans les fonds). Les logiciels : Photoshop 7.0 / Proshow : version basique de 2005 / Cubase pour le pré-enregistrement et le placement de l'espace sonore. »

Télor : « De même, pour la partie 'son & musique', peux-tu nous décrire en quelques mots le 'studio' et l'outillage utilisé ? »

Edutilos : Sébastien Fillon serait bien sûr nettement mieux placé que moi pour répondre. Pour ce que j'en sais, il utilise ses propres claviers, guitares, basses, percussions, piano, enregistreur MP3, micros, carte son

multi-voix externe, Cubase etc... du matériel de musicien ! »

Télor : « Venons en maintenant à des questions plus axées sur la vie d'Elcofis 'extra muros'. Que s'est-il passé depuis la présentation faite en octobre 2006 ? »

Edutilos : « (1) Une soirée dans un château : une salle de garde transformée en galerie, pour exposer les illustrations et les maquettes... une atmosphère chaleureuse avec un buffet et un feu de cheminée... Une autre salle, plus seigneuriale, pour une projection très particulière : version en cours de montage avec la bande son (musique-bruitage : la voix n'est pas encore incorporée, ni même enregistrée définitivement) et les images en fondu, mais sans les personnages (pas encore incorporés)... Le comédien pause sa voix en direct (sonorisation) sur le diaporama... Belle soirée où tout l'intérêt était justement de montrer un travail en cours de réalisation ! (2) Projection avec exposition à la MJC de Novel-Anney : Salle de cinéma Art et Essai (on y revient). Pour cette soirée, et grâce à notre expérience précédente, nous avons opté pour une version live : c'est-à-dire une projection finalisée où la voix du comédien a été retirée afin qu'elle puisse être restituée en direct sur scène par son propriétaire : le comédien Jean-Marie Tampère se trouve sur la gauche avec comme accessoires, une table, une lampe, un micro et les écrits... (3) Elcofis a été projeté lors de la fête du livre de Charvonnex en 2006 (avec l'illustrateur)... (4) également en un extrait de présentation (avec le comédien et l'illustrateur) au Château de Bon Attrait à Villaz (maison de convalescence) »

Télor : « Lors de l' introduction d'Elcofis dans la vie publique, as-tu bien suivi son carnet de santé ? Vaccinations obligatoires (SACEM, SESAME ? As-tu bien surveillé la courbe de poids du bébé, l'embonpoint pour cause de bonne résolution ? Il est vrai que la présentation dans de faibles résolutions est fortement préjudiciable à la qualité de l'ensemble.»

Edutilos : Je n'ai assuré que le minimum syndical sur ce registre : images : 1024x768 Tiff (base) & Jpeg (montage) - Son : Wave (bande son originale) & MP3 (montage) + standard DVD video (FinalCut) - SACEM - SGDL - Articles de journaux - Bandes son - Emissions Radio - Fabrication CD et DVD. »

Télor : « Et pour son entrée dans la vie professionnelle, lui as-tu constitué un CV percutant ? »

Edutilos : « Voici les seules pièces importantes à disposition :

- Un projet pédagogique qui a permis une intervention en milieu scolaire (atelier avec des enfants de CE2 : "de l'école au conte") -Deux story-board : un pour les événements visuels et un pour les événements sonores.
- Un CD comprenant la version .exe 1024 pixels.
- Un CD du clip vidéo du musicien sur son piano pour un des thèmes du diaporama plus l'intégralité de la bande son originale.
- Un CD sans la voix (pour interprétation en live).
- Un DVD vidéo (pour lecteur DVD de salon ou ordinateur) avec un chapitrage 'fin', une présentation esthétique différente et des effets plus variés et plus dynamiques (apport d'effet vidéo)
- Support de presse écrite et radio... »

Télor : « Existe t'il un site où ces produits sont proposés, et où il serait possible de passer commande, ou bien nous conseillerais-tu plutôt de s'adresser directement à toi par mail, par exemple ? »

Edutilos : «Il existe une rubrique « Kiosque » sur mon blog. Ce kiosque propose un téléchargement libre de plusieurs créations (dont Elcofis) dans divers formats : PDF, MP3, .Exe, Jpeg. Il me reste à mieux définir la possibilité de commande des produits originaux, dans des formats plus conséquents avec boîtiers et jaquettes... Tout est prêt pour une fabrication. Pour le moment, on peut m'adresser directement un mail à partir du blog : (www.regnaudin.com) »

Télor : « Certains aménagements me paraissent souhaitables. Notamment la mise en place d'un chapitrage. Pourquoi pas une partition en trois actes ? Ce conte est susceptible de s'adresser aux enfants, à partir de huit ans peut-être. Une alternative à l'univers 'Disneyen' ? Mais il faut leur permettre de regarder par 'morceaux'.

Les enfants ont besoin de revoir souvent des petites séquences, pour comprendre, pour se rassurer, pour s'approprier l'histoire. Ils ont besoin de rentrer 'doucement', progressivement dans le récit. Mais ils n'attendent pas quarante cinq minutes pour voir la fin de l'histoire ! Que penses-tu pouvoir proposer sur ce sujet ?»

Edutilos : « La version DVD est chapitrée : je suis disposé à la mettre en libre accessibilité d'une manière ou d'une autre si techniquement cela est envisageable... Possible également de créer une nouvelle version DivX (par exemple)... Il me semble aussi que rien n'interdit un "clic droit" sur la version .exe (Pause-Play)... il existe enfin les trois parties (chapitres) téléchargeables depuis 'Diaporam@Forum' »

Télir : « Envisages-tu des produits dérivés, des 'goodies' ? Par exemple, des fonds d'écrans ou des économiseurs en bonus sur le CD ou le DVD. Pourquoi pas des tirages, haute résolution en A3, voire plus, dédiés, et puis soyons fous, rêvons un instant, pourquoi pas une souscription pour une série de lithographies numérotées ... ? »

Edutilos : « Si la porte est ouverte à mon imagination, je laisse alors la dédicace et la souscription à d'autres car je suis incapable de faire rêver avec cela... Il y a peut-être matière à promouvoir Elcofis... je laisse le soin d'une étude de marché et de fabrication aux gens qui savent faire cela... S'il y a quelque chose qui puisse me faire rêver, ce sont tes chroniques et ton interview !... Elcofis est la première aventure que tu fais revivre un moment et je souhaite que tes talents de chroniqueur puissent en faire revivre d'autres !... Il est là mon rêve. »

Télir : « Dernier volet de cet interview, l'avenir d'Elcofis. As-tu prévu une suite, un deuxième opus dans l'univers d'Elcofis ? La fin semble 'définitive' (ce qui est assez caractéristique des fins, habituellement !), mais l'imagination est toujours présente. Ne pourrait-on pas repartir de la contine des deux enfants, imaginer un instant qu'Elcofis est un voile d'espace-temps qui capture les êtres et les déplace vers des rivages de chimères, des ailleurs improbables, où l'on retrouverait nos deux enfants dans un jardin d'Eden, en train de réinventer le monde ? Et puis peut-être un peu plus loin, Rêveur et son amie en train de se conter fleurette ? Ou peut-être juste alors un quatrième acte ? Aller, Pascal, fait nous rêver encore une fois ... »

Edutilos : « la poésie est spontanée avec moi... elle écrit mes sentiments avec ses propres mots, amoureuse et vivante !... il n'y a pas de deuxième opus dans cette relation là ! »

Télir : « Mais peut-être as-tu d'autres projets en cours, d'autres aventures ? Souhaites-tu nous en toucher quelques mots, soulever un petit coin de voile ? »

Edutilos : «Un projet est en cours avec le handicap pour moi de ne pas pouvoir rencontrer certains membres de notre groupe naissant... Nous sommes trois à être co-auteurs à part égale de cette histoire naissante... Nous serons probablement cinq ou six à être partie prenante pour la finalité... Moi qui pense que la réalité dépend du regard que j'en ai, les échanges virtuels me perturbent jusque dans mes rêves... sûrement un manque d'habitude, pourtant, je reste persuadé avoir longtemps du mal à faire la fête avec les gens que j'apprécie... s'ils ne sont pas en chair et en os devant moi ! »

Nous voilà arrivés au terme de cet interview. Je te remercie, au nom de tous les forumers pour toutes les réponses que tu nous a données, pour toutes ces informations que tu nous a dévoilées. C'est le cycle de vie d'une œuvre que tu nous as démasqué, assez nébuleux, peu évoqué même au sein de D@F. Ce n'est plus la réalisation plus ou moins spontanée d'un diaporama à partir de quelques images, une musique et un peu de réflexion, c'est la conduite d'une entreprise de longue haleine, avec les phases de conception, de réalisation, de coordination, de soutien, de promotion de l'œuvre que tu as orchestrées pour notre plus grand plaisir.

Thierry Eliroff